

## PETIT-SPIENNES : INDUSTRIE(S) A DEBITAGE LEVALLOIS ET PARA-LEVALLOIS

D. WATTEYNE.

Dans le contexte des recherches effectuées ces dernières années dans le bassin supérieur de la Haine, il nous a paru intéressant d'effectuer une campagne de fouille dans la nappe de Petit-Spiennes. Ces fouilles de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique purent être exécutées grâce à l'octroi d'un Cadre Spécial Temporaire. Que les membres de cette équipe trouvent ici toute notre gratitude, ainsi que la Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut pour son aide et sa collaboration.

La nappe de Petit-Spiennes est connue depuis 1866 par la construction de la ligne de chemin de fer Mons-Chimay, mais ce n'est qu'en 1978 qu'elle fut individualisée (Haesaerts, 1978). Celui-ci a reconnu plusieurs nappes alluviales qui jalonnent les étapes successives de l'incision hydrographique de la Haine (Cahen et Haesaerts, 1984, chapitres III et XIV) :

- nappe du Pa d'la l'iau, vers 77m. d'altitude (Cahen et al., 1983);
- nappe de Petit-Spiennes, vers 68m. d'altitude;
- nappe de Mesvin, vers 60m. d'altitude, bien connue par les fouilles du site de Mesvin IV (Cahen, Michel, 1984);
- cailloutis inférieur de la carrière Hélin, vers 47m. d'altitude (Michel, 1978);
- gravier de fond de vallée, vers 25m. d'altitude.

Jusqu'à présent, le matériel archéologique de la nappe provenait soit de ramassages de surface, soit de récoltes lors d'un bref sondage en 1981 ou lors de coupes pratiquées pour la pose de conduites de gaz. Compte-tenu des conditions de ces récoltes, l'outillage était mal représenté et comportait surtout des bifaces. Afin de mieux préciser la stratigraphie du dépôt ainsi que ses coposantes archéologiques, 4 tranchées furent ouvertes, totalisant ainsi 94m<sup>3</sup> dont environ 70 de dépôt fluviatile fouillés. En outre, le remplissage d'une cheminée de puit de mine a été partiellement fouillé et un fossé d'âge moderne (oeuvre de Vauban?) a été rencontré, perturbant la nappe et ayant entamé le sable landénien en place jusqu'à 3m50 de profondeur.

La stratigraphie apparait assez complexe. En la synthétisant, six unités peuvent être déterminées de haut en bas (1) :

- une couche arable; épaisseur  $\pm$  30cm.;
- une faible couverture limoneuse contenant de nombreux silex gélivés, parfois sous forme de lentille caillouteuse; épaisseur très variable de 10 à 50cm. Sa base correspond à la limite de décalcification, parfois soulignée par des lentilles d'argile brune;
- un dépôt de granules de craie associés à un peu de sable gris et à de rognons de silex; épaisseur  $\pm$  60cm.;
- vers le bas, l'importance du sable gris augmente, parfois sous forme de lentilles tandis que les granules de craies deviennent plus compacts; épaisseur  $\pm$  40cm.;
- une association de sable vert, de craie et de silex; épaisseur 50cm.;
- cette dernière unité est parfois entamée par une succession de lentilles discontinues et alternées de craie, de sable gris ou de sable vert.

Le sol en place est constitué d'un sable vert glauconifère, oxydé jusqu'à environ 3m50 (sable landénien).

Il n'y a aucun hiatus dans la présence du matériel archéologique; on retrouve toutefois 40% des artefacts entre 1m50 et 2m. de profondeur.

Le matériel paléontologique est pauvre et son état fragmentaire le rend difficilement déterminable. Il atteste la présence de cheval, de bovidé et de félidé, sans que l'espèce puisse être définie (détermination W. Van Neer).

Les artefacts sont en revanche assez nombreux : une moyenne de 40 par m<sup>3</sup>, soit un total de 2803 pièces. Tous sont en silex dont la couleur, révélée par les cassures récents, est très diversifiée : gris clair, gris verdâtre, gris foncé ou noir. Le cortex, blanc, est généralement bien lavé et d'allure fraîche. D'autres artefacts présentent un cortex noir et une zone sous-corticale brune; ils proviennent du cailloutis de base du landénien. Le matériau est donc local et les préhistoriques se sont procuré la matière première nécessaire à leur industrie dans la nappe elle-même ou dans ses environs immédiats.

---

1. A la remise du manuscrit du présent article, nous n'avons pu récupérer les originaux des dessins (artefacts et profil stratigraphique), conservés à l'I.R.S.N.B. Nous prions ici le lecteur d'excuser le manque d'illustration, particulièrement en ce qui concerne l'outillage.

L'état physique des artefacts est extrêmement variable; certains sont très frais, peu ou pas patinés; d'autres sont au contraire très usés, gélifiés, concassés et à profonde patine variant du gris-bleu au brun chocolat. L'intense gelifraction qui affecte la majorité des pièces est postérieure à leur débitage mais nous avons dénombré quelques cas indiscutables de gelifraction antérieure à la retouche.

L'ampleur du concassage nous a obligé à être extrêmement sévère dans l'attribution typologique des artefacts. Seules ont été retenues les retouches d'une certaine ampleur, régulières et couvertes par la même patine que le reste de la surface de l'artefact. Nous avons ainsi dénombré 15 racloirs, 1 denticulé en bout, 1 perçoir (+1?), 1 burin (?), 2 grattoirs, 1 éclat retouché et 8 pièces à retouche bifaciale. Ainsi, malgré le volume de nappe fouillé, nous ne possédons que 30 outils (1,07% du matériel) dont le support et la technique est loin d'être standardisé.

L'intérêt du matériel recueilli se situe ainsi plus dans ses composantes technologiques que typologiques. Douze bifaces ou fragments de biface ont été découverts. Leur type est varié (subcordiforme, amygdaloïde, pic trièdre,...) et la retouche est faite le plus souvent par percuteur tendre (fig. 1, n° 1). Leur importance numérique est donc amoindrie par rapport à ce qu'on connaissait de la nappe et dont l'origine est sélective.

Sur 70 nuclei, 46 (65,7%) montrent une préparation préliminaire au débitage d'éclats principaux dont la forme est ainsi prédéterminée ou un débitage circulaire préparé par un plan de frappe adéquat. Outre ces nuclei levallois débités, préparés et non débités ou ces nuclei circulaires à préparation centripète en dos de tortue (fig. 1, n° 2; fig. 2; fig. 3, n°<sup>OS</sup> 1, 2, 4), on remarquera la présence non négligeable de nuclei dont la morphologie et la technique n'a pas d'équivalent en Europe nord-occidentale. Les rognons, au lieu d'être débités dans le sens de la longueur, le sont perpendiculairement. Cela permet de tirer des éclats plus larges que long dont la forme est par ailleurs déterminée par l'enlèvement d'éclats convergents (fig. 3, n° 3; fig. 4).

L'indice levallois est relativement bas : 3%, soit 83 éclats levallois dont 6 lames, sur 2803 artefacts. 40% des éclats levallois sont facettés;

ce rapport baisse à 11% si on prend en compte la totalité des éclats dont le talon est déterminable (fig. 5).

Nous pouvons donc établir avec certitude la contemporanéité, *lors du dépôt de la nappe* d'un débitage levallois et de la taille de bifaces, sans qu'une différence stratigraphique ou d'état physique ne nous permette de séparer les uns des autres. On pourrait assimiler certains artefacts, en très petit nombre, à la nappe du Pa d'la l'iau, au vu de l'état physique similaire. Cette nappe n'étant pas bien définie en ce qui concerne son contenu archéologique (Cahen et Haesaerts, 1984, p. 139), il ne nous est pas possible de déterminer ce qui proviendrait du Pa d'la l'iau remanié et ce qui est propre à la nappe de Petit-Spiennes.

Par sa position altimétrique, la nappe de Petit-Spiennes est antérieure à la nappe de Mesvin dont le site de Mesvin IV est daté d'environ 250.000/300.000 ans par la méthode de l'Uranium/Thorium. Haesaerts (1978) a inséré cette position chronostratigraphique dans la prolongement des terrasses elstériennes et saaliennes de l'Escaut, ce qui lui permet de rapporter la nappe de Petit-Spiennes à la glaciation elstérienne, soit entre 350.000 et 400.000 ans. Le stade technologique des différentes industries semble confirmer cette interprétation chronostratigraphique.

L'industrie levallois de Petit-Spiennes représente le "chaînon évolutif" antérieur au stade de Mesvin IV dont la technique de débitage levallois est beaucoup plus évoluée et numériquement plus importante. La terrasse de Cagny-la-Garenne qui, chronostratigraphiquement, paraît antérieure à Petit-Spiennes, possède un débitage levallois beaucoup plus rare.

Cependant, lorsqu'on saisit la complexité et les interférences possibles entre nappes alluviales d'altitude et d'âge opposés, il conviendrait maintenant de confirmer ces datations relatives par une série de datations radiométriques. A ce titre, une datation est possible sur un bon échantillon osseux découvert par nous-même lors d'un nettoyage de profil dans le niveau inférieur de la Carrière Hélin. Cet échantillon conservé à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, permettrait de confirmer ou d'infirmer la datation proposée par Cubuk (1976).

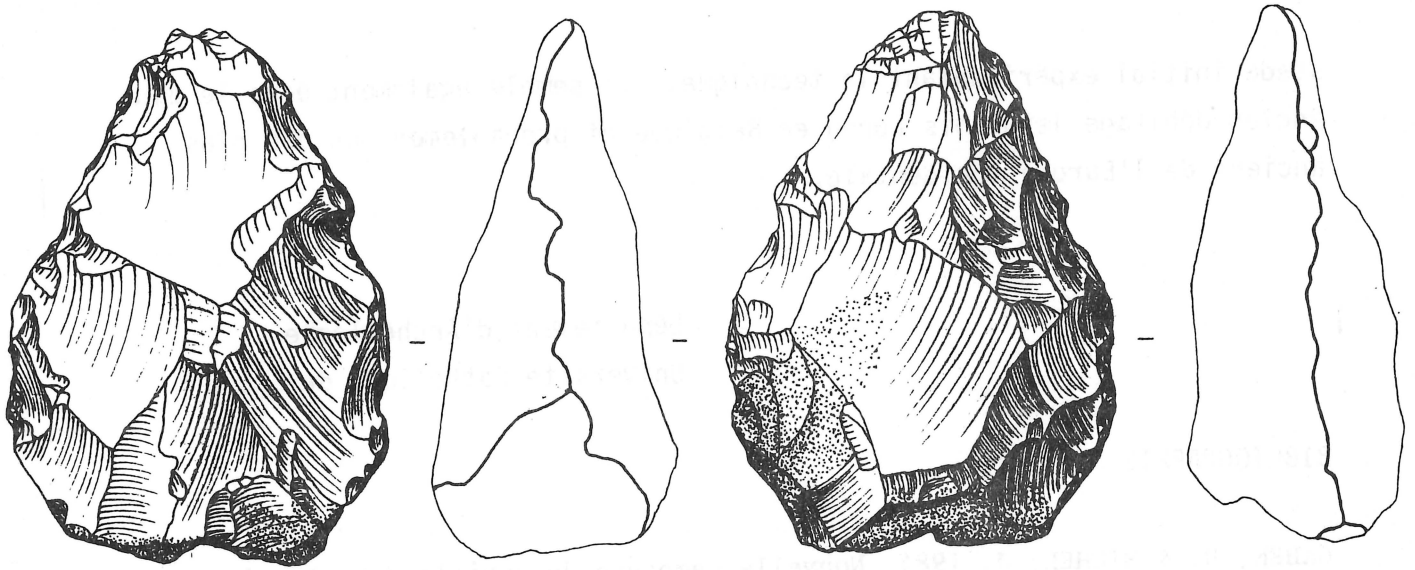
Quoiqu'il en soit, ces fouilles nous ont livré un chaînon supplémentaire dans la chaîne évolutive du débitage levallois, d'autant plus intéressant qu'il marque, par son débitage para-levallois bien caractérisé, un

stade initial expérimentant la technique. Il semble également être le plus ancien débitage levallois connu en Belgique et probablement un des plus anciens de l'Europe occidentale.

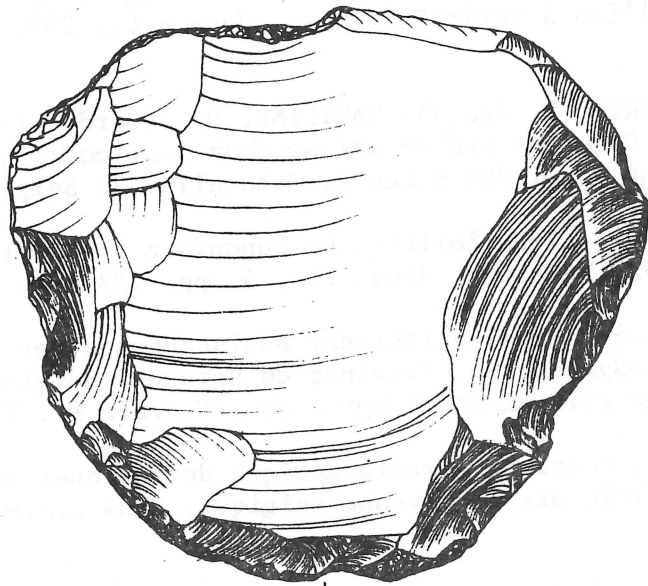
Département d'Archéologie  
Université Catholique de Louvain

#### BIBLIOGRAPHIE

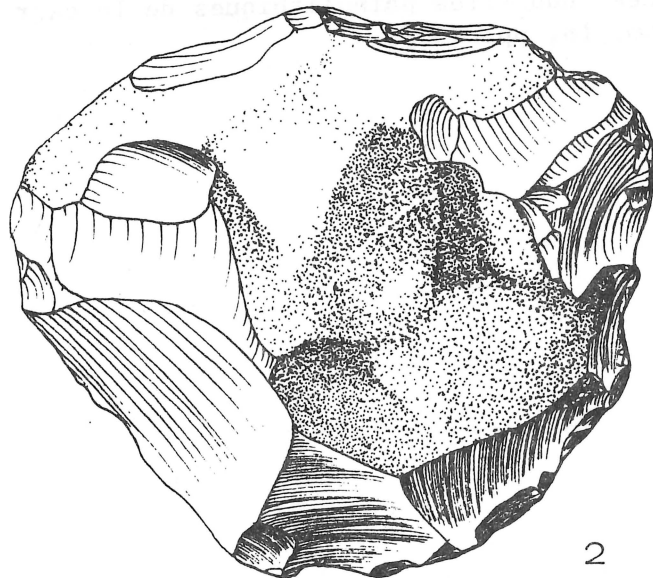
- CAHEN, D. & MICHEL, J. 1984. Nouvelle campagne de fouille dans le site paléolithique moyen de Mesvin IV. dans *A.B.*, 258, *Conspectus* 1983, pp. 5-8.
- CAHEN, D., HAESAERTS, P. & MICHEL, J. 1983. Sondage dans la nappe alluviale du Pa d'la l'iau à Petit-Spiennes. dans *A.B.*, 253, *Conspectus* 1982, pp. 5-9.
- CAHEN, D. & HAESAERTS, P. (edts); WATTEYNE, D. (coord.) 1984. *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Patrimoine de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles.
- CUBUK, G.A. 1975. Der altpaläolithische Fundplatz im Carrière Hélin bei St-Symphorien (Belgien), dans *A.K.*, 5, pp. 253-261.
- CUBUK, G.A. 1976. Die altpaläolithische Basisschichte der Fundstelle Carrière Hélin bei St-Symphorien, Province de Hainaut, Belgien (Grabung 1972-74), dans *Colloque VIII du IXè Congrès de l'U.I.S.P.P.*, Nice, pp. 124-151.
- HAESAERTS, P. 1978. Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique, dans *B.S.R.B.A.P.*, 89, pp. 115-133.
- MICHEL, J. 1978. Les industries paléolithiques de la carrière Hélin à Spiennes. dans *Hélinium*, 18, pp. 35-68.



1



1



2

Fig. 1. n° 1 : Biface subcordiforme  
n° 2 : nucleus levallois débité

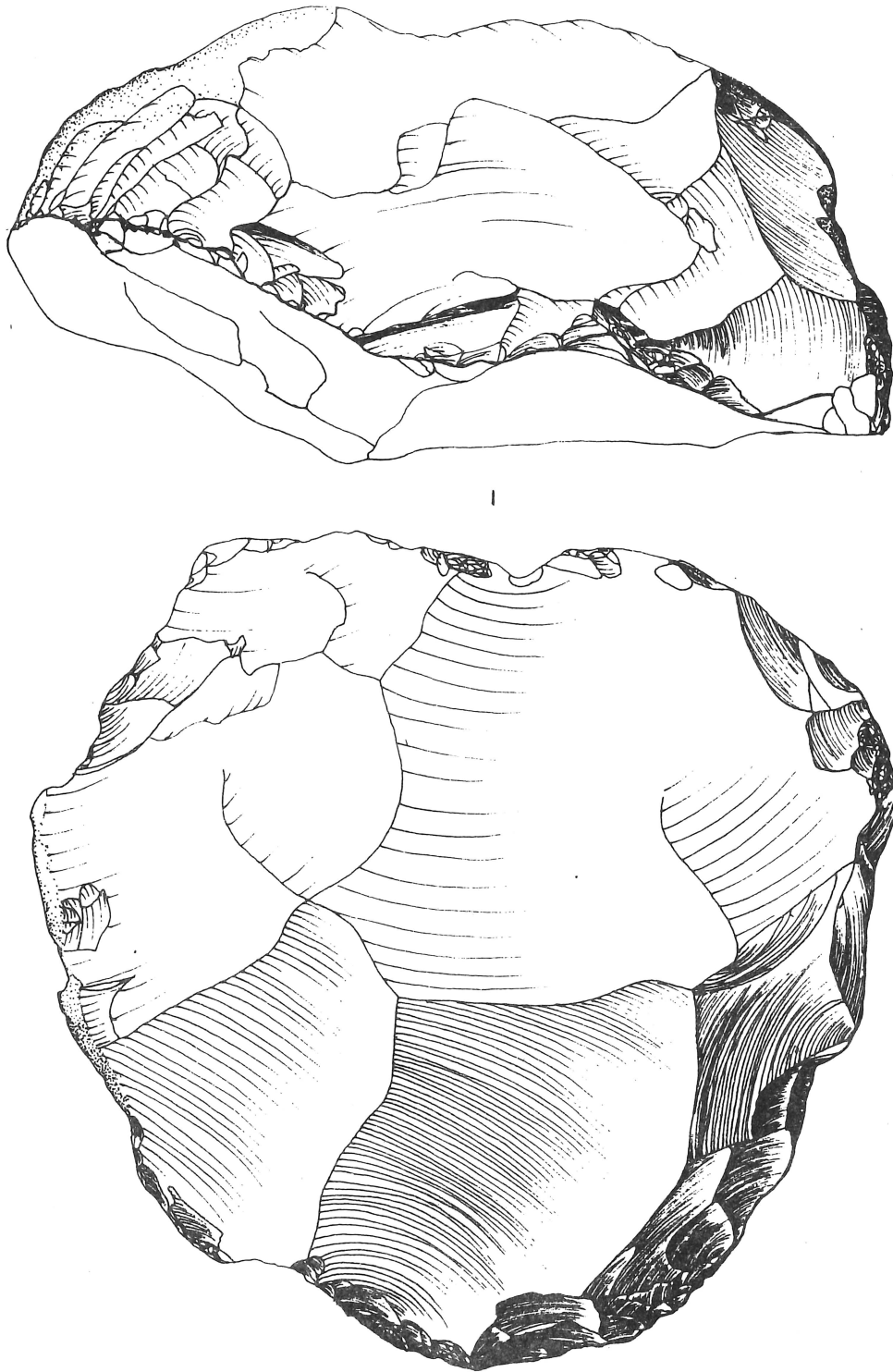


Fig. 2. nucleus levallois à "dos de tortue"

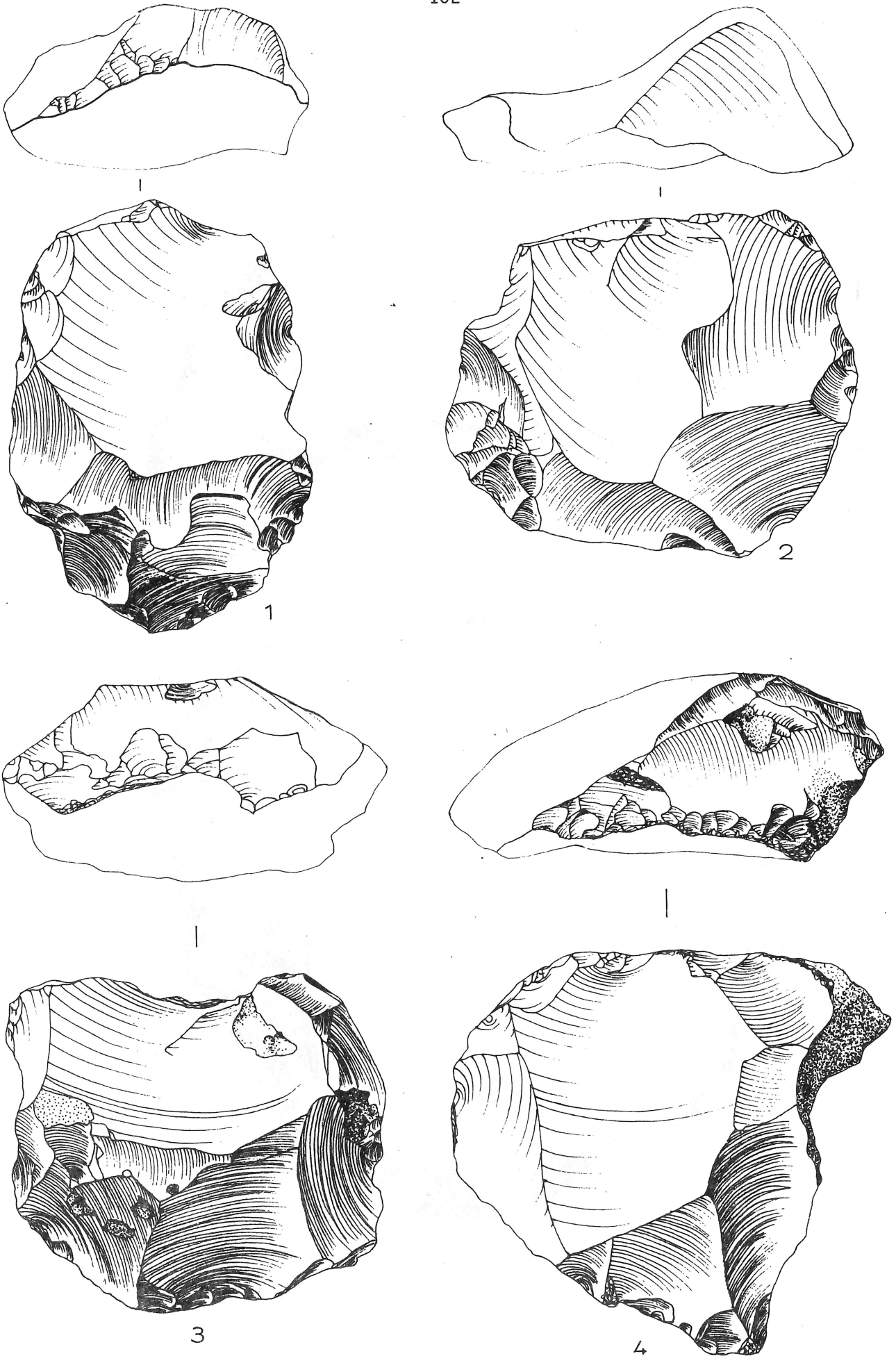


Fig. 3. n<sup>os</sup> 1, 2, 4 : nuclei levallois débités  
 n° 3 : nucleus "para-levallois"





Fig. 4. nucleus "para-levallouis"

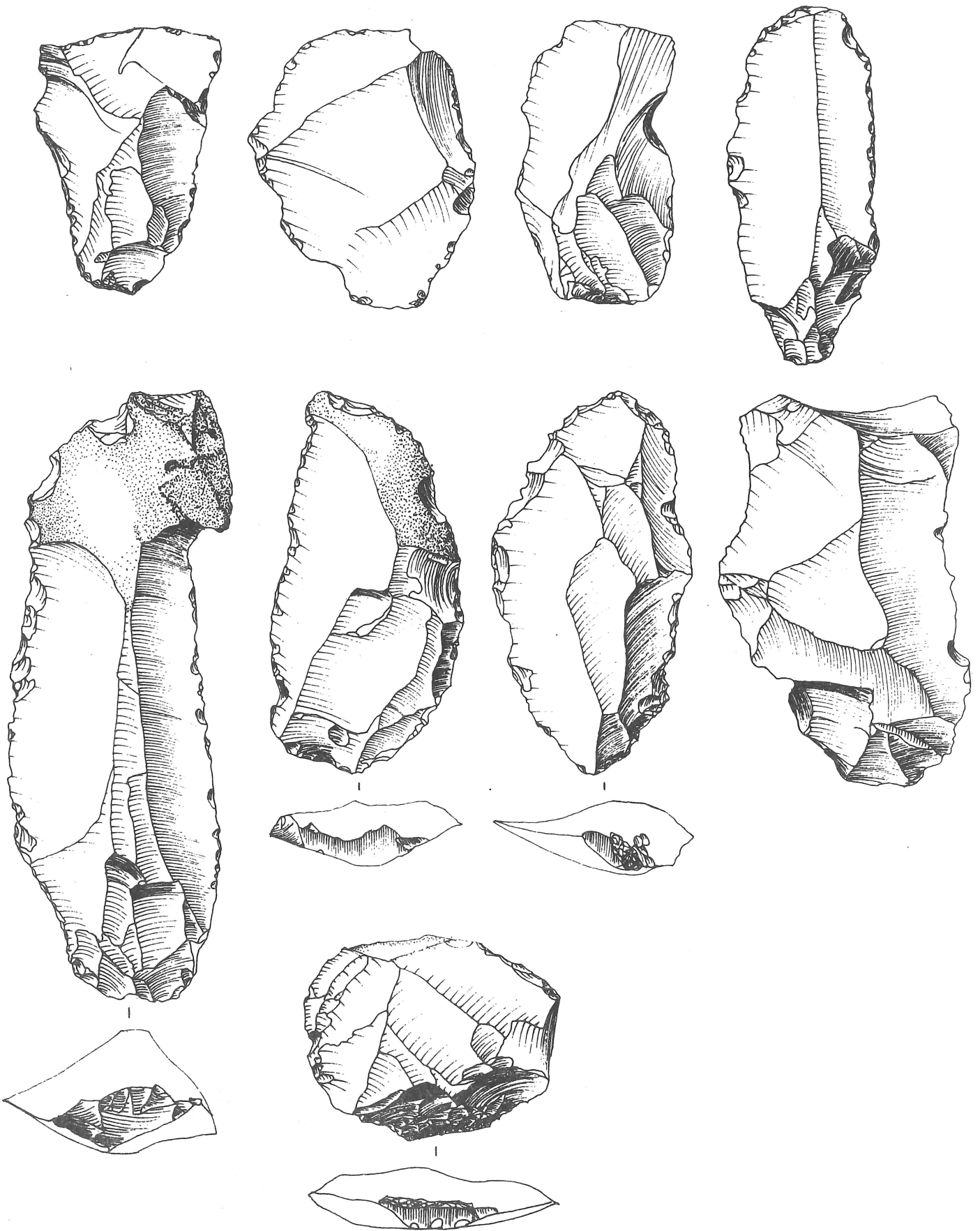


Fig. 5. éclats et lames levallois